

athénée ● théâtre Louis-Jouvet

la méta mor phose

opéra de
Michaël Levinas
d'après la nouvelle
de Franz Kafka
précédée de " Je, tu, il "
de Valère Novarina
direction musicale
Maxime Pascal
mise en scène Nieto
Le Balcon
12 > 17 juin 2015

la métamorphose
opéra de Michaël Levinas
d'après la nouvelle
de Franz Kafka
précédée de "Je, tu, il"
de Valère Novarina
direction musicale
Maxime Pascal
mise en scène Nieto
Le Balcon
12 > 17 juin 2015

livret : adaptation du texte de *La Métamorphose*
(*Die Verwandlung*) de Franz Kafka (1915) par
Emmanuel Moses, Benoît Meudic et
Michaël Levinas d'après la traduction de
Claude David © Éditions Gallimard
scénographie **John Carroll** | costumes
Pascale Lavandier | lumières **Arthur Cemin**
collaboration à la mise en scène **Violeta Zamudio**
chef de ~~choeur~~ **Alphonse Cemin** | réalisation
~~chant~~
informatique musicale-Ircam **Benoît Meudic**
régie informatique musicale-Ircam
Augustin Muller | régie vidéo **Benoît Simon**
projection sonore **Florent Derex** | effets
spéciaux **Franck Limon-Duparcmeur**
accessoires **Marguerite Lantz** | assistante
à la scénographie **Myrtille Debièvre**

coproduction : Le Balcon, Ircam-Centre Pompidou
production déléguée : Le Balcon | avec le soutien
de la Fondation Orange, de la Fondation Singer-
Polignac, de l'Adami, de la DRAC Île-de-France -
ministère de la Culture et de la Communication,
de l'Arcadi, du Fonds de Création lyrique de la SACD
partenaires : Stink, Compagnie DCA-Philippe
Decoufflé, CDN Montreuil, Gaîté Lyrique, DPA,
Areitec, Sennheiser, Tapages et Nocturnes
coréalisation : Athénée Théâtre Louis-Jouvet

Créé pour la première fois le 7 mars 2011 à l'Opéra
de Lille | Commande de l'Opéra de Lille et du
ministère de la Culture et de la Communication
Éditions Henry Lemoine

spectacle dans le cadre du Festival Manifeste-2015
de l'Ircam

avec

prologue "Je, tu, il" :

Camille Merckx, Élise Chauvin,
Anne-Emmanuelle Davy,
Vincent Vantghem

La Métamorphose :

Gregor **Rodrigo Ferreira**, contre-ténor
la sœur de Gregor **Élise Chauvin**,
soprano

la Mère **Camille Merckx**,

mezzo-soprano

le Père **Vincent Vantghem**, baryton

le Fondé de pouvoir, Locataire 1

Sydney Fierro, baryton-basse

Locataire 2 **Florent Baffi**, bayton-basse

Locataire 3 **Virgile Ancely**,

baryton-basse

la Femme de peine **Anne-Emmanuelle**

Davy, mezzo-soprano

flûtes **Claire Luquiens**

cor **Joël Lasry**

trompette **Henri Deléger**

trombone **Mathieu Adam**

percussions **Benoit Maurin**,

Akino Kamiya

claviers **Alphonse Cemin, Sarah Kim**

harpe **Clara Izambert**

guitare **Giani Caserotto**

violon **Valentin Broucke**

alto **Andrei Malakhov** (12,16,17 juin),

Marine Gandon (13 juin)

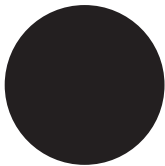
violoncelle **Askar Ishangaliyev**

contrebasses **Simon Guidicelli**,

Juliette Herbet

Le Balcon remercie **Kanju, Anna Tavernier**,
Guillaume Defer, Maéva Thépaut
et **Lucyle Porquet**.

● durée 1h30 sans entracte

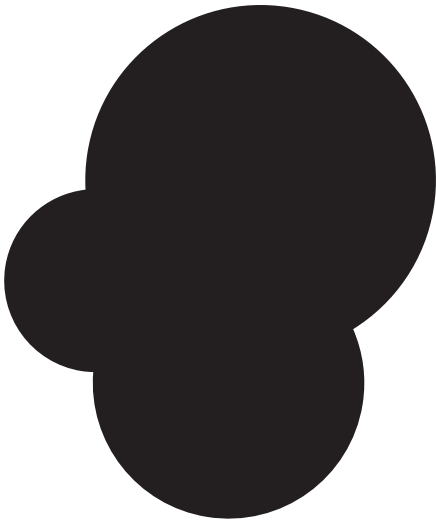


la métamorphose

"C'est encore la puissance de mes rêves qui m'a empêché de dormir, car ils brillent déjà dans l'état de veille qui précède le sommeil. Le soir et le matin, ma conscience de mes facultés créatrices est immense."

Franz Kafka, *Journal*

Près d'un siècle après sa parution, que peut-on encore écrire sur *La Métamorphose* ? Rien, serait-on tenté de dire, tout a été écrit depuis longtemps – le pauvre Gregor a été épinglé, disséqué, considéré au microscope, suspendu, contemplé, tiré par les pattes vers les hypothèses les plus échevelées, tout a été dit. Et pourtant... *"Selon une estimation récente, il est paru un livre sur La Métamorphose tous les dix jours depuis quatorze ans"*, exposait le *New York Times*... en 2010. Comment expliquer une telle frénésie de commentaires ? Peut-être tout bêtement parce que le texte résonne si fort pour chacun qu'il connaît à chaque nouvelle lecture une métamorphose. Chaque lecteur peut ainsi – avec l'autorité de ses cauchemars, de son histoire familiale, de son sens de l'ironie (ou l'absence de ce sens), de son bagage intellectuel (pesant ou léger) – en proposer une juste interprétation, et l'avancer comme définitive... Ce n'est sans doute pas un accident de naissance. Les résonnances intimes de chacun, Kafka les percevait avec une oreille absolue, jusque dans la rue, il le note, d'ailleurs, dans son journal : *"Tout homme porte une chambre en lui. On peut même le vérifier en écoutant. Quand quelqu'un marche vite et que l'on tend l'oreille, la nuit par exemple, lorsque tout est tranquille, on peut entendre le petit bruit d'un miroir mal fixé au mur ou celui d'un chapeau de lampe."*



On a – également – beaucoup écrit sur Kafka et la musique, commentaires le plus souvent fondés sur les écrits de Max Brod. Écrits qu'on approchera avec prudence, tant le projet semble avoir été de donner de Kafka une image fournie avec son cadre par celui qui – sauvetage ou trahison, autre débat sans fin – refusa de brûler les manuscrits du génial ami et imposa au monde sa littérature récalcitrante. *“Comme pour compenser le don remarquable qu'il avait pour la musicalité de la langue parlée, il n'avait aucun talent purement musical, écrit Brod. Il me dit qu'il ne faisait pas la différence entre La Veuve joyeuse et Tristan and Isolde.”* On pourrait finasser en voyant dans cette observation un trait d'ironie, ou mieux, l'expression d'une sensibilité ultime à la musique, mais ne finassons pas. *“La musique exprime seulement la quintessence de la vie et de ses événements, jamais ceux-ci eux-mêmes”,* écrit Kafka dans son *Journal*, et on trouvera – peut-être ! – une traduction de cette idée dans *La Métamorphose*. Gregor se terre dans sa chambre jusqu'à ce que sa sœur soit encouragée à jouer du violon pour les sous-locataires : *“Était-il une bête, pour être à ce point ému par la musique ? Il avait le sentiment d'apercevoir le chemin conduisant à la nourriture inconnue dont il avait le désir. Il était résolu à s'avancer jusqu'à sa sœur, à tirer sur sa jupe et à lui suggérer par là de bien vouloir venir dans sa chambre avec son violon, car personne ici ne méritait qu'elle jouât comme lui entendait le mériter.”*

Tombée dès sa parution dans un domaine tout ensemble intime et public, la nouvelle s'est naturellement métamorphosée en film espagnol, britannique ou bulgare, a été adaptée pour la radio, le théâtre, et même pour le ballet. On ferait fausse route en parlant d'adaptation fidèle, une telle chose est ardue à concevoir – comme chez les universitaires, c'est une résonnance personnelle, une légitime extrapolation qui prévaut chez les créateurs. *“Ce n'est en tout cas pas le goût de la distanciation qui m'a amené vers La Métamorphose, affirme ainsi Michaël Levinas. En revanche, j'ai été attiré par la quotidienneté, la trivialité extrême qui donne à cette nouvelle – qui n'est en aucune manière un texte fantastique ou pré-surréaliste – son caractère terrifiant, d'une terreur insondable. Pour dire vrai, je ne crois pas à ce rire de Kafka, je le ressens comme un masque et il ne me concerne pas. On sait bien qu'en outre, Kafka était hostile à toute représentation de la situation – refusant par exemple qu'on illustre la couverture du livre du dessin d'un insecte – et c'est là que s'est nouée la tension, le caractère irréversible de mon face-à-face avec ce texte. J'en admetts le caractère irreprésentable, je sais tout cela et je l'assume, mais je ne suis pas certain par ailleurs que le théâtre soit exclusivement une affaire de représentation. D'autant plus que je propose ici des solutions proprement musicales.”*

¹ Les citations de Franz Kafka sont extraites du *Journal*, éd. Grasset 1982. Les propos de Michaël Levinas ont été recueillis par Jean-Luc Plouvier en novembre 2010.



Quant à avoir confié le rôle de Gregor à une voix de haute-contre, le compositeur s'en explique ainsi : *“Je voulais une voix d’homme à ce point émue, à ce point désarmée – c’est extraordinaire, une voix totalement désarmée – qu’elle puisse monter dans le registre de la plainte enfantine. Il s’agissait de faire entendre dans la plainte le dénuement de l’enfant qui ne comprend pas ce qui lui arrive, et s’accroche aux intonations de sa mère. Le travail de l’électronique, ensuite, est moins un dédoublement ou une hybridation qu’une démultiplication de la voix : un accord par note, chaque accord étant arpégé, et chaque note de l’arpège sculptée selon sa courbe propre. Ombres et retards, vie intérieure de la voix comme polyphonie.”*

● texte **Lola Gruber**

autour du spectacle

préludes

Avant la représentation, le musicologue Philippe Cathé vient nous éclairer sur l'œuvre de Michaël Levinas, en salle Christian-Bérard.

mercredi 17 juin 2015 19h > 19h30 entrée libre

saison 2015-2016

L'Athénée ferme ses portes pendant un an pour des travaux de mises aux normes et d'embellissement. En attendant la réouverture en septembre 2016, suivez la campagne des travaux sur le blog de l'Athénée : blog.athenee-theatre.com

■ retrouvez-nous sur les réseaux sociaux : facebook.com/theatreathenee
twitter.com/theatreathenee | lavieduntheatre.tumblr.com



blog
de l'Athénée
venez tous les
jours au théâtre
blog.athenee-theatre.com

athénée ● théâtre Louis-Jouvet

Square de l'Opéra Louis-Jouvet 7 rue Boudreau 75009 Paris

M° Opéra, Havre-Caumartin, RER A Auber

réservations 0153 05 19 19 | athenee-theatre.com

Mio Padre, le bar de l'Athénée, situé au premier étage, vous propose sa carte aux saveurs italiennes, une heure avant et après chaque représentation, et pendant les entractes. Le personnel d'accueil est habillé par les créations *Misericordia*

